

— A la vue de l'infériorité dans laquelle s'enfonce notre malheureuse Province de Québec un cri de douleur s'est élevé du sein de la presse bien pensante, cri patriotique s'il en fut jamais, mais en même temps cri plein de larmes et de regrets pour le passé que nous avons perdu et de sinistres prévisions pour l'avenir.

Unissons-nous disent nos véritables amis, unissons-nous car nous courons à notre ruine; mettons de côté nos mesquines luttes de parti, nos jalousies intestines et l'égoïsme qui nous perd. Que les rivalités de clochers, que les personnalités disparaissent pour faire place aux intérêts généraux.

Ce cri, parti du cœur, sera-t-il entendu? la Providence qui a toujours conduit la nationalité canadienne-française, à travers les écueils du passé, continuera-t-elle son action bienfaisante? Nous l'espérons; Dieu ne voudra pas que les descendants des preux et des martyrs disparaissent de cette terre américaine.

Cependant nous marchons sur le bord d'un abîme et la Providence ne nous viendra en aide que si nous travaillons nous-mêmes: *Aide-toi, le Ciel t'aidera.* Étourdie de toute part par des nationalités trop souvent hostiles, en proie aux divisions intestines, la race canadienne-française a perdu beaucoup du prestige et de la force que lui donnait son union jadis si étroite.

Il n'y a pas encore beaucoup d'années, les destinées de l'immense territoire connue autrefois sous le nom de *Nouvelle-France* étaient entre les mains des Canadiens-Français; et alors nous étions heureux et nous prospérions rapidement en dépit du mauvais vouloir des nationalités adverses. C'est qu'alors, nous puissions, dans notre union, une force contre laquelle venaient se briser les attaques des ennemis du nom canadien.

Aujourd'hui profondément divisés en deux camps, nous nous affaiblissons et nous laissons l'ennemi s'emparer de l'influence qui ne devrait appartenir qu'à nous seuls. Et pourquoi nous divisons-nous ainsi? Pour de vains mots, pour maintenir des expressions dont le plus grand nombre ne connaissent pas même la valeur.

Où, chose triste à constater, les Canadiens-Français sont prêts à s'entr'égorgner pour des mots dont ils ne connaissent pas la signification. Demandez au premier venu pourquoi il est *rouge* ou *bleu*, conservateur ou libéral, il ne pourra jamais vous le dire. Mais, chose plus triste encore, c'est qu'il existe certains hommes, eux aussi Canadiens-Français, qui exploitent cette ignorance des électeurs, qui souèvent les préjugés populaires et qui ne songent qu'à asseoir leur fortune sur les débris épars de leur nationalité. Ces hommes, traîtres à leur patrie, et à leurs concitoyens, traîtres à eux-mêmes, sont les causes premières de nos divisions et de l'affaiblissement qui en est la malheureuse conséquence.

Qui gouvernent aujourd'hui la Puissance du Canada? Sont-ce les Canadiens-Français? Non, ils ont perdu toute influence; nos destinées ont été violemment jetées entre les mains d'un MacKenzie et d'un Brown, funatiques ennemis de notre race, avec lesquels quelques indignes compatriotes font cause commune.

Il est temps que le patriotisme se réveille. Unissons-nous; l'Union fait la force; que ce soit notre cri de ralliement. Que tous les vrais patriotes que tous les hommes qui ont mission d'instruire le peuple, que notre clergé, que nos représentants, que nos journalistes aujourd'hui si divisés, fassent connaître à la population les causes qui nous affaiblissent et les avantages qui résulteraient d'une union parfaite dans les questions d'intérêt général, dans les questions où se trouve en jeu notre influence comme nationalité.

Le peuple canadien peut, s'il le veut, sortir de l'impasse où ses divisions l'ont poussé. Il lui suffira de faire connaître sa volonté lorsqu'il sera appelé à choisir ses représentants à la Législature fédérale ou à la Législature locale. Qu'il repousse avec dédain tous ces hommes qui le flattent et qui sollicitent ses suffrages dans le but de satisfaire leurs petites ambitions plutôt que de travailler au bien-être de la population qu'ils veulent représenter dans les conseils de la nation.

Mais pour cela, il faut que le peuple soit instruit, qu'on lui fasse connaître son devoir, qu'on lui apprenne à distinguer ses véritables amis au milieu de cette masse de traîtres qui par leurs flatteries et leurs mensonges ont réussi jusqu'à présent à se substituer aux hommes honnêtes, aux véritables défenseurs de la patrie.

Nous voudrions que dès aujourd'hui la race canadienne-française se levât comme un seul homme, qu'elle s'organisât en vue des prochaines élections et que tous les hommes qu'elle doit envoyer pour prendre ses intérêts en Chambre fussent guidés par la même communauté d'idées, par le même sentiment patriotique.

La presse a ici un grand et noble rôle à jouer. Si elle sait comprendre son devoir, elle réveillera le sentiment patriotique dans le cœur de notre population et montrera à celle-ci le sentier du devoir.

Drjà cette croisade est commencée, le *Pionnier* de Sherbrooke a fait entendre la voix de la raison et du patriotisme. Quelques autres publications périodiques l'ont soutenu. Mais ce n'est pas suffisant. L'œuvre entreprise par le *Pionnier* ne demande pas seulement le concours de quatre ou cinq journaux, il lui faut l'action de toute la presse dévouée à notre race.

Les écrits du *Pionnier* sont généralement reconnus comme faisant autorité dans la presse sérieuse; mais ceux qu'il consacra à l'union parmi les Canadiens l'emportent en importance sur tout ce qui a été publié sur le sujet. Aussi est-ce avec plaisir que nous publions un des derniers articles de notre confrère:

« Notre position dans la Confédération, nos intérêts nationaux, qui, bien compris, sont identiques aux intérêts généraux, nous fait un devoir de revenir souvent, et même sans cesse, jusqu'à ce que nous ayons obtenu notre but, sur cette question vitale de l'union des Canadiens-Français.

« Quelle est la cause du malaise qui règne parmi les vrais amis du pays, parmi ceux qui travaillent franchement et sincèrement à assurer, pour le présent, la part d'influence qui nous est due à tant de titres, et pour l'avenir, la grandeur future à laquelle notre nationalité est appelée, si nous savons apprécier le rôle qui nous est dévolu?

« Cherchons-la, cette cause, dans le défaut d'entente, dans le manque d'égards, de la part des membres de la presse, les uns envers les autres, sur les grandes questions d'intérêt général; cherchons-la encore, cette cause, dans cette guerre fratricide, allumée par les dégoûtantes passions de l'envie, de la jalousie et de l'égoïsme, conduite d'une manière digne de son but, et entraînant derrière elle, pour trophée, notre désunion et notre affaiblissement.

« Sans vouloir juger personne, sans vouloir laisser peser la responsabilité des faits accomplis à notre détriment, sur aucun en particulier, disons en passant, qu'une saine politique exige de toute nation, qui veut progresser, et retirer des ressources que la Providence a mises à sa disposition, tous les avantages possibles, l'unité de vue et l'unité d'action.

« Or pour arriver à cette fin, il est impérieusement requis de ceux à qui il incombe de diriger l'opinion publique,